

Les faiseuses d'histoire

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1438

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les faiseuses d'histoire



«Une histoire des femmes est-elle possible?» demandait en 1984 la grande historienne Michelle Perrot. Depuis lors, on a fait beaucoup de chemin. Le mois prochain sera l'occasion de faire le point au grand colloque organisé à Fribourg par les historiennes suisses (voir p. 12). Femmes en Suisse a choisi de présenter quelques aspects thématiques et bibliographiques (voir les pages culturelles) de l'histoire des femmes dans la francophonie.

Thérèse Moreau

L'historien Jules Michelet, «père» de l'histoire contemporaine, s'indignait qu'on mît «très sottement» le vocable *histoire* au féminin, qu'on lui attribuât une muse, alors que c'était en réalité «un rude et mâle sauvage». De fait, l'histoire officielle a longtemps voulu occulter les femmes. Il y eut d'abord le récit des conquêtes, des guerres et batailles, celui des faits et gestes des rois et des puissants. C'est la Révolution française qui fit entrer la bourgeoisie, puis le peuple dans le champ de l'histoire. Vinrent encore à travers l'Europe les révolutions de 1848 qui permirent aux masses laborieuses de se faire une petite place au soleil de la science. Cette his-

toire était toujours celle des hommes, ils y transmettaient leur héritage socio-culturel, y créaient leur nation, leur loi. Ce fut grâce à cette dernière qu'ils s'inventèrent des racines, des droits leur permettant d'envahir tel territoire, de s'approprier tel patrimoine. Le meilleur exemple en est peut-être la fameuse loi salique qui empêchait les femmes de régner au moment de la guerre de Cent Ans.

Histoires de famille

Ainsi l'histoire a-t-elle pour fonction de légitimer le groupe social, de l'inscrire dans le temps et de lui donner le droit d'exister. Or, dans une idéologie masculiniste, ainsi que l'affirme Proudhon, «l'idée gouvernementale naquit [...] des mères de la famille et de l'expérience domestique». Il s'établit alors une métaphore, voire une symbiose entre le public et le privé: «la famille devient l'embryon de l'État dont elle reproduit les catégories essentielles: le roi dans le père, les ministres dans la mère et les sujets dans l'enfant». Dans un tel système, les femmes ne sauraient être autre chose que des passeuses. Ce sont les médiatrices entre le père et l'enfant, elles garantissent la légitimité de l'héritage. D'où l'importance de l'enfermement des femmes, de leur mise sous tutelle, de leur exclusion du groupe national si elles trahissent en épousant et en «donnant» un enfant, un fils à l'Autre, l'étranger. Ici les femmes ne font pas l'histoire, elles sont tout au plus des faiseuses d'histoires, des semeuses de troubles. Ce sont des empêchouses de progresser en

Arrachées à l'oubli

L'histoire des femmes en Suisse

long et c'est ainsi qu'on a longtemps voulu, en France, parmi les partis politiques dits de gauche, refuser le droit de vote aux femmes en raison des dangers qu'elles auraient fait courir à la République. Aujourd'hui encore, le vote ou inversement, l'abstentionnisme, des femmes, paraît à plusieurs la raison principale de l'absence de ceci ou de la présence de cela...

Pas d'histoire, les femmes?

Mais faire, écrire l'histoire, c'est aussi raconter des histoires. Et si l'histoire officielle et académique n'a pas retenu les femmes, celles-ci ont profité de leur statut de conteuses pour mettre en mots l'histoire au féminin. De Christine de Pizan à la comtesse d'Agoult (pseudonyme Daniel Stern), de Madeleine de Scudéry à Edith Thomas, de Louise Michel à Simone de Beauvoir, des femmes ont écrit l'histoire de leurs ancêtres et de leurs contemporaines pour léguer aux générations suivantes un «matrimoine» qui légitimerait le pouvoir des femmes. Avec le mouvement de libération des femmes et la difficile entrée de celles-ci dans les structures académiques, nous redécouvrons non seulement la vie ordinaire des femmes de jadis, les discriminations qu'elles eurent à subir, mais aussi leur courage dans le quotidien comme dans la révolte. Savoir qu'il y a toujours eu des femmes pour résister à la tyrannie patriarcale, pour s'approprier et distribuer le savoir, nous rend, comme me le disait une lectrice de la *Cité des Dames*, fières et heureuses d'être femmes. Connaître son passé permet d'aller vers un avenir choisi et d'assumer son présent. ☺

Traditionnellement occultée de l'histoire officielle, il y a très peu de temps que l'histoire des femmes en Suisse est étudiée.

Depuis une vingtaine d'années, soucieuses de rendre visible ce qui est trop longtemps resté invisible, des historiennes travaillent à mettre en lumière l'histoire des femmes.

*Chantal Magnin
traduite par
Martine Chaponnière*

L'histoire des femmes en Suisse est une histoire de longue haleine, seuls quelques chapitres en sont aujourd'hui écrits. Même si depuis environ vingt ans les femmes sont devenues un objet de la recherche historique, nous avons perdu la trace de la pensée et de l'action de femmes en tant qu'individus, comme en tant que membres d'un groupe. Car la corporation des historiens n'a pas tenu compte du fait qu'aux conditions de vie spécifiques des femmes correspondaient des expériences communes, différentes de celles des hommes. Cette occultation systématique des femmes devint la cible de la critique féministe, née vers la fin des années 1970 dans le sillage du nouveau mouvement des femmes. L'histoire ne devait plus être pensée comme un simple reflet de ce qui s'était «réellement» passé, mais aussi comme un aspect de la situation politique au présent. Les historien-ne-s avaient, à tort, pris la catégo-

rie hommes pour représenter l'humanité, et ce, pas seulement en Suisse.

D'une génération à l'autre

Les historiennes féministes de Suisse ont aussi commencé par un travail de mémoire pour (re)constituer l'histoire des femmes. Elles se sont regroupées au début des années 1980 pour attirer l'attention sur l'oubli des femmes dans la recherche. Des étudiantes et des assistantes de l'Université de Berne sont à l'origine de la première rencontre des historiennes. Depuis lors, des rencontres ont lieu régulièrement tous les deux ou trois ans, organisées chaque fois par des étudiantes et des assistantes d'une université différente. Elles sont institutionnalisées sous le nom de «Journées des historiennes suisses», et donnent lieu à d'intéressantes publications qui permettent de voir clairement dans quelle direction se développe la recherche. À ses débuts, celle-ci se concentrait d'une part sur les conditions de vie des femmes, leur travail, leur vie quotidienne, et d'autre part sur l'histoire des organisations féminines. Cette dernière fut notamment rendue

possible par la création, en 1982, des archives – spécialisées dans l'histoire des femmes en Suisse – de la Fondation Gosteli à Worblaufen, dans le canton de Berne. Aujourd'hui, parallèlement au travail de cette première génération d'historiennes, une deuxième génération définit d'autres priorités, comme en témoigne le titre plutôt abstrait du prochain congrès des historiennes, «Genre et savoir», qui aura lieu les 18 et 19 février 2000 à l'Université de Fribourg.

Entrer dans l'université

Parallèlement au développement de l'histoire des femmes, on vit l'essor de la recherche plus générale sur les rapports entre femmes et hommes ainsi que sur la catégorie femmes. Il n'est dès lors pas étonnant que dans ce cadre, ce soit la recherche en histoire qui soit académiquement la mieux établie. L'Université de Bâle, par exemple, a ouvert un poste de professeur-e extraordinaire pour l'histoire des femmes et des rapports de sexe, poste actuellement occupé par Regina Wecker. Des professeures comme Anne-Lise Head à Genève et Beatrix Messmer à Berne enseignent ou ont enseigné l'histoire des femmes dans le cadre de leurs fonctions. C'est aujourd'hui la professeure Brigitte Studer qui occupe, depuis deux ans, la chaire de Beatrix Messmer à Berne. En outre, de nombreuses historiennes →